

## **II. Les personnes de l'espagnol**



## Le *voseo* comme cible de traduction en Argentine

Marcelo SZTRUM  
Université de Rouen

...Quizá dentro de poco nadie se sienta tentado de indagar la peculiaridad del « ser nacional » y acaso nos decidamos definitivamente a escribir como hablamos, como sentimos y como pensamos.

José Luis Romero, 1973

Dans sa fonction cognitive, le langage dépend très peu du système grammatical [...] L'hypothèse de données cognitives ineffables ou intraduisibles serait une contradiction dans les termes. Mais dans les plaisanteries, les rêves, la magie, bref dans ce qu'on peut appeler la mythologie linguistique de tous les jours et par dessus tout dans la poésie, les catégories grammaticales ont une teneur sémantique élevée.

Roman Jakobson, 1959

Depuis Jakobson (1959), il est convenu d'appeler traduction non seulement l'opération de passage qui consiste à remplacer, par équivalence de signification, des signes dans une langue par des signes dans une autre – traduction *interlinguistique* ou proprement dite –, mais également toute *reformulation (rewording)* à l'intérieur d'une même langue – traduction *intra-linguistique*<sup>1</sup>.

Il me semble possible de faire deux extensions de cette dernière notion, que Jakobson, comme plus tard Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport, par exemple, ont plutôt appliqué à des paraphrases<sup>2</sup>.

---

1. *Ibid.*, p. 79. Nicolas Ruwet avait choisi dans la traduction de l'édition citée les termes *interlinguale* et *intra-linguale*.

2. « La traduction commande que l'on donne forme linguistique à ce qui l'a déjà. C'est là une opération commune et familière. Chacun s'y livre, et maintes fois par jour. Chacun répète autrement cela même qu'il a déjà dit, et qui a été mal entendu ou

On peut penser, en premier lieu, que l'une des premières traductions intralinguistiques que nous sommes amenés à faire est l'opération de conversion de ce type spécial de signes que sont les morphèmes de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> personne du singulier – ces symboles-indices, dans la terminologie qui suit celle de Charles S. Peirce –, quand nous les entendons<sup>3</sup>.

Dans notre enfance, nous apprenons assez tardivement à traduire, à convertir les formes *tu*, avec lesquelles nos premiers interlocuteurs font référence à nous dès le début de notre existence, en formes *je* – les formes *vos*, dirions-nous en espagnol d'Argentine, en formes *yo*<sup>4</sup> –, dans cette opération mentale et verbale qui deviendra par la suite quotidienne et mécanique, à chaque fois que nous serons en position d'allocutaire d'un message : il s'agit, comme on sait, de l'une des dernières acquisitions du langage enfantin et de l'une des premières pertes de l'aphasie<sup>5</sup>.

Ensuite, il me semble que nous pourrions appliquer cette notion de traduction intralinguistique à un phénomène qui peut avoir lieu dans les langues dites de standardisation pluricentrique<sup>6</sup>, telles que l'espagnol, entre deux lectes qui ont des systèmes, des structures signifiantes différentes<sup>7</sup>. L'existence de trois grands systèmes de la personne

---

mésinterprété. Chacun rapporte en d'autres termes à un nouvel interlocuteur le "même" événement. Et il passe, ce faisant, d'une forme linguistique à une autre. Pour qu'on l'appelle traducteur il lui manque dans le même temps de changer de langue. », Chevalier et Delport (1995, p. 7).

3. La problématique de ce qu'il appelle « conversion d'indices » dans le cadre d'une topique du dialogue est au centre du travail de Jacques Coursil. Cf. Coursil, 2000, p. 37-69.
4. Nous entendrons par formes *tu*, *je*, *vos*, *tú*, *yo* toutes les formes, dans chaque système, dites de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> personnes du singulier, aussi bien des pronoms personnels et possessifs que des verbes, à tous les temps et modes conjugables.
5. Comme le disait Jakobson (1957, p. 180). Pour Tanz 1980 et pour Chiat 1982, avant l'acquisition de cette compétence, les formes de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> personne sont comprises soit comme des noms où 1<sup>re</sup> personne veut dire *adulte* et 2<sup>e</sup> personne *enfant*, soit dans un système d'homonymie où les deux formes ensemble veulent dire aussi bien *soi-même* que *Maman*.
6. Le concept est de Heinz Kloss (cf. Kloss 1952, t. II, p. 66-67). Clyne 1992 est consacré à cette problématique.
7. Je me sers du terme *structure signifiante* dans le sens de Molho (1980 p. 5-6) : « Le signifiant [...] ne sera donc point considéré dans la texture physique de chacun des éléments qu'il met en œuvre, mais exclusivement en fonction des rapports d'identité ou de différence qu'ils entretiennent entre eux, et de la distribution de ces rapports au sein du paradigme. » Dans la mesure où, en espagnol, il y a plusieurs systèmes personnels, il faudrait tenir compte des rapports entre ces paradigmes également – et parler, probablement, d'une structure signifiante plus vaste, de type polylectale ou diasystématique.

grammaticale en espagnol contemporain – appelons-les selon leurs traits différentiels concernant la représentation de l’allocutaire, tels qu’ils sont indiqués sur le tableau (1) : système du *tuteo* espagnol, système du *tuteo* hispano-américain, système du *voseo* hispano-américain – peut donner lieu à des situations concrètes où les locuteurs travaillent à traduire des formes de l’un de ces systèmes vers des formes d’un autre<sup>8</sup>.

(1)

*Tuteo* espagnol

|                | [- déférentiel] | [+ déférentiel] |
|----------------|-----------------|-----------------|
| Allocutaire sg | TÚ              | USTED           |
| Allocutaire pl | VOSOTROS        |                 |
|                |                 | USTEDES         |

*Tuteo* hispano-américain

|                | [- déférentiel] | [+ déférentiel] |
|----------------|-----------------|-----------------|
| Allocutaire sg | TÚ              | USTED           |
| Allocutaire pl | USTEDES         |                 |

*Voseo* hispano-américain

|                | [- déférentiel] | [+ déférentiel] |
|----------------|-----------------|-----------------|
| Allocutaire sg | VOS             | USTED           |
| Allocutaire pl | USTEDES         |                 |

Le tableau (2) est une synthèse des formes *vos* du *voseo bonaerense* contemporain, cette 2<sup>e</sup> personne du singulier devenue norme nationale en Argentine dont nous traiterons dans cette communication : paradigme pronominal mixte et formes verbales toujours monophthonguées, soit étymologiquement *voseantes* (2.1 : présent de l’indicatif, sauf pour le verbe auxiliaire *haber*, et impératif), soit étymologiquement *tuteantes* (2.2 : futur et prétérît de l’indicatif), soit coexistence des deux, en variation assez libre<sup>9</sup> (2.3 : présent du subjonctif), soit des résultats homomorphiques d’évolutions à partir des formes médiévales du singulier ou du pluriel (2.4 : imparfait de l’indicatif, imparfaits du subjonctif, conditionnel).

8. Il y aurait quatre systèmes, en fait, si l’on tient compte de celui qui en Uruguay montre une gradation de trois formes entre confiance et déférence : *vos / tú / usted*. Cf. Fontanella de Weinberg, 1999.

9. Cette variation a été l’objet d’études, dont Fontanella de Weinberg 1979 et, plus récemment, García Negroni et Ramírez Gelbes 2003.

(2) Pronoms : *vos* (sujet et complément prépositionnel, sauf *con vos ~ contigo*), *te* (objet), *tu*, *tuyo* (possessifs).

Verbes : 2.1. *cantás, comés, partís, sos (has)*.

*cantá, comé, partí*.

2.2. *cantarás, cantaste* (*cantastes* socialement marqué).

2.3. *cantes ~ cantés, comas ~ comás, partas ~ partás, seas ~ seás*.

2.4. *cantabas, cantarás, cantases, cantarías*<sup>10</sup>

Des asymétries historiques dues à un prestige inégal ont interposé des obstacles notoires dans le passage du *tuteo* espagnol vers le *voseo* hispano-américain. Ce dernier était soit ignoré, soit employé de manière parcimonieuse ou socialement très marquée dans les textes des écrivains argentins, notamment, jusqu'aux années 1960-1970 – des écrivains qui dans leurs discours oraux, tout au contraire, se servaient, comme la plupart de leurs compatriotes, sans trop d'entraves de ces formes dans toutes les situations où ils étaient amenés à tutoyer leur interlocuteur<sup>11</sup> – et, sans doute, également dans leurs pensées, dans la mesure où nous pouvons supposer des situations dialogiques avec un interlocuteur interne tutoyé, tutoyant<sup>12</sup>.

Dans tous les cas de figure, on pourrait dire qu'avant de traduire vers sa langue maternelle des formes de 2<sup>e</sup> personne, dans une traduction interlinguistique, un traducteur argentin devait et doit mettre préalablement en équivalence le système du *tuteo* espagnol et celui du *voseo* argentin – le sien –, dans une forme de traduction intralinguistique, et choisir l'un des deux. Et, dans la mesure où ces formes personnelles portent toujours leur matrice dialogique, on pourrait ajouter que ces opérations feraient toujours comme une sorte d'écho, qu'elles sont toujours en résonance, dans la mémoire du traducteur, aussi bien avec ses conversions quotidiennes *vos* > *yo* qu'avec celles à partir desquelles, dans son enfance, il aura appris à se nommer *yo*.

10. On peut ajouter que quatre verbes fondamentaux (*estar, dar, ver, ir*) ont des formes homomorphiques là où les autres verbes peuvent marquer le *voseo*. Pour le rôle de ces homomorphies dans les origines du *voseo* hispano-américain, cf. Lapesa, 1970.

11. Cf. Carricaburo, 1999.

12. Des linguistes se sont parfois penchés sur cette interlocution interne, cette propriété du discours dialogique d'être « portable », comme le dit Coursil (2000, p. 43), par *endophasie*, vers l'intériorité silencieuse d'un individu. Dans leur enquête devenu classique, Brown et Gilman 1960 avaient tenu à consulter leurs informateurs sur leurs formes d'adresse interne.

## Étude du corpus

J'ai choisi un petit corpus de textes traduits en Argentine entre 1958 et 1977, période qui constitue un tournant en ce qui concerne les attitudes à l'égard du *voseo* en Argentine, des textes où les formes personnelles en question sont particulièrement importantes et qui illustrent les possibilités évoquées : des fragments de poèmes de Guillaume Apollinaire et de nouvelles d'Ernest Hemingway.

Commençons par ces vers bien connus de *Cortège*, poème du recueil *Alcools* d'Apollinaire :

- (3) [...] Un jour je m'attendais moi-même  
 Je me disais Guillaume il est temps que tu viennes  
 Pour que je sache enfin celui-là que je suis  
 Moi qui connais les autres [...]

Ce fragment représente et rend ostensible ce que l'on appelle un dialogue intérieur : les indices *je* et *tu* signalent des rôles distincts, tout en ayant, dans le jeu du texte, la même référence, celle de l'individu qui est appelé par ailleurs du nom propre de Guillaume, le prénom du poète.

En 1958, Carlos Fantini traduisait ainsi :

- (4) [...] Un día me esperaba a mí mismo  
 Me decía Guillermo es tiempo de que llegues  
 Para que al fin sepa quién soy  
 Yo que conozco a los demás [...]

*Llegues* – dans ce contexte la forme la plus fréquente au présent du subjonctif de la variation signalée pour le *voseo bonaerense* – est un signifiant commun avec les systèmes de *tuteo*, mais il est sans doute ici dans un système *tuteante*, puisque dans tous les cas où il n'y a pas de convergence de paradigmes, dans ce poème comme dans tous les autres du recueil, les versions de Fantini sont *tuteantes*<sup>13</sup>.

Tout en traduisant ce qu'il aurait pu ne pas traduire, le nom propre *Guillaume*, le souci de Fantini de rendre à ses lecteurs argentins des formes comparables aux leurs se heurtait ici à l'impossibilité historique de leur offrir des formes *voseantes*.

Penchons-nous maintenant sur quelques vers de *Zone*, ce poème qui a été décrit parfois comme une autobiographie à la 2<sup>e</sup> personne<sup>14</sup>,

13. Cf. Apollinaire, 1958.

14. Pour Genette (1983, p. 92), *Zone* « illustre à merveille, quoique en vers, le cas de

mais qui me semble plutôt être un exemple *in extenso* de cette double auto-référentialité dialogique que nous montrait *Cortège* : si l'opération auto-référentielle est prise en charge par des formes *tu* au tout début du poème, assez vite, les formes *je* prennent la relève pour la même référence, celle de l'énonciateur.

- (5) À la fin tu es las de ce monde ancien [...]  
 Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine [...]  
 Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
 D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
 Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut  
 Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux [...]  
 J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom [...]  
 J'aime la grâce de cette rue industrielle [...]

La version de Fantini était, sans surprise, tuteante en 1958 :

- (6) Al fin estás cansado de este mundo antiguo [...]  
 Estás harto de vivir en la antigüedad griega y romana [...]  
 Y tú a quien observan las ventanas la vergüenza te impide  
 Entrar en una iglesia y confesarte esta mañana  
 Lees los prospectos los catálogos los carteles que cantan a voz en cuello  
 Aquí está la poesía esta mañana y para la prosa están los diarios [...]  
 Esta mañana vi una linda calle cuyo nombre olvidé [...]  
 Amo la gracia de esta calle industrial [...]

Avant la fin des années 1960, inclure, en effet, des formes *vo-seantes* ne pouvait même pas venir à l'idée du traducteur argentin d'un tel texte, même s'il se servait tous les jours de ces formes dans son discours spontané et qu'il choisissait par ailleurs d'autres formes dialectales, telles que l'adjectif *linda* ou les prétérites simples *vi* et *olvidé* là où l'espagnol péninsulaire aurait préféré les formes composées, dans l'avant-dernier vers de notre extrait.

En revanche, en 1974, date de la version *tuteante* de Raúl Gustavo Aguirre que nous pouvons lire dans l'exemple suivant, traduire par

---

l'autobiographie à la 2<sup>e</sup> personne évoqué par Lejeune 1980 (p. 36) [...] exploitant une situation de langage fort courante, le dialogue intérieur ». On dirait plutôt que le poème exploite et rend ostensible cette double auto-référentialité du dialogue interne, cette endophasie : deux rôles dialogiques, avec deux types d'indices, faisant référence au même individu.

des formes *voseantes* était déjà une possibilité. Elle pouvait s'appuyer aussi bien sur une prolifération de textes littéraires voseantes publiés que sur plusieurs études linguistiques sur cette forme, dont certaines contribuaient à démontrer, contre des affirmations précédentes parfois soutenues par des linguistes de renom, que le *voseo* était non seulement le système actuel de l'immense majorité des Argentins, mais que tel avait été largement le cas depuis les origines de la nation et même, pour les locuteurs *criollos*, depuis la période coloniale<sup>15</sup>.

(7) Por último estás cansado de este mundo antiguo [...]
   
Estás harto de vivir en la antigüedad griega y romana [...]
   
Y tú a quien las ventanas observan la vergüenza te impide
   
Entrar en una iglesia y confesarte esta mañana
   
Lees los prospectos los catálogos los carteles que cantan a gritos
   
He aquí la poesía esta mañana y para la prosa están los diarios [...]
   
Esta mañana vi una bonita calle cuyo nombre he olvidado [...]
   
Amo la gracia de esta calle industrial [...] <sup>16</sup>

Cette attitude d'Aguirre est à opposer à celle de Ricardo Piglia trois ans plus tard, dans sa traduction de *Men without women*, recueil de nouvelles d'Ernest Hemingway publié sous le titre de *Hombres sin mujeres* à Buenos Aires, par la même maison d'édition<sup>17</sup>.

En 1977, le choix des formes *voseantes* dans des récits traduits pour des lecteurs argentins ne faisait plus de doute : les mots des personnages dans les dialogues rejoignaient ainsi le système du lecteur

15. Molho 1968 est une étude systématique importante qui contribue par ailleurs, indirectement, à l'affirmation de cette forme décriée. Les deux premiers travaux dans le sens d'une histoire scientifique du voseo en Argentine sont Fontanella de Weinberg (1968) et Borello (1969), des travaux qui ont dû se porter contre un ensemble de textes où, à partir de Capdevila (1928), les stigmatisations puristes allaient de pair avec des contrevérités historiques ne s'appuyant souvent que sur le prestige scientifique de ceux qui les énonçaient. A part les deux éditions du livre d'Américo Castro (Castro, 1941 et Castro, 1960), que Borges a critiqué dans un texte connu (Borges, 1952) sans faire référence au *voseo* (pour Borges et le *voseo*, cf. Barrenechea, 1953, p. 122), il faut sans doute parler de Ramón Menéndez Pidal dans Menéndez Pidal (1945, p. 201-203, repris en 1957) et Menéndez Pidal (1956 p. 437). Sztrum (1993) inclut un commentaire succinct.

16. Apollinaire, 1974.

17. Cf. Hemingway (1977). Il faudrait ajouter qu'Aguirre et Piglia sont des écrivains importants. Dans un contexte où l'écriture du *voseo* a touché plus rapidement la prose que la poésie (sans compter l'exception historique de la *gauchesca*), les poèmes d'Aguirre resteront toujours *tuteantes*, là où les nouvelles et les romans de Piglia, seront, comme celles de la plupart des narrateurs argentins de son temps, *voseantes*.

visé et lui permettaient de ne pas ressentir la traduction comme une interférence. C'est ce que nous voyons bien dans l'*incipit* de la nouvelle *The Killers*, en (8) et en (9), aussi bien que dans les mots chargés d'un silence tendu de ce couple d'Américains dans une gare espagnole à côté de l'Ebro, dans *Hills Like White Elephants*, exemples (10) et (11).

(8) *The Killers*

The door of Henry's lunch-room opened and two men came in.  
They sat down at the counter.

"What's yours ?", George asked them.

"I don't know," one of the men said. "What do you want to eat, Al ?"

"I don't know," said Al. "I don't know what I want to eat."

Outside it was getting dark. The street-light came on outside the window. The two men at the counter read the menu. From the other end of the counter Nick Adams watched them. He had been talking to George when they came in. [...]

(9) *Los Asesinos*

La puerta del restaurant de Henry se abrió y entraron dos hombres. Se sentaron frente al mostrador.

– ¿Qué se van a servir? –les preguntó George.

– No sé. ¿Qué quieres comer, Al?

– No sé. No sé qué quiero comer –dijo Al.

Afuera oscurecía. Las luces de la calle entraban por la ventana. Los dos hombres leían el menú. Desde la otra punta del mostrador Nick Adams los observaba. Cuando entraron estaba hablando con George. [...]

(10) *Hills like white elephants*

[...] "I don't want you to do it if you feel that way."

The girl stood up and walked to the end of the station. Across, on the other side, were fields of grain and trees long the banks of the Ebro. Far away, beyond the river, were mountains. The shadow of a cloud moved across the field of grain and she saw the river through the trees.

"And we could have all this," she said. "And we could have everything and every day we make it more impossible."

"What did you say ?"

"I said we could have everything."

"We can have everything."

"No, we can't."

"We can have the whole world."

"No, we can't."

[...] He went out through the bead curtain. She was sitting at the table and smiled at him.

“Do you feel better ?” he asked.

“I feel fine,” she said. “There’s nothing wrong with me. I feel fine.”

(11) *Colinas como elefantes blancos*

[...]—No quiero que te lo hagas si te sentís así.

La muchacha se levantó y caminó hasta el final de la estación. Más allá, en el otro extremo, había campos de trigo y árboles en las márgenes del Ebro. Más lejos, pasando el río, había montañas. La sombra de una nube se movió sobre el campo de trigo y ella vio el río a través de los árboles.

—Y pudimos haber tenido todo esto —dijo ella—. Y pudimos haber tenido todo y cada día lo hicimos más imposible.

—¿Qué decís?

—Dije que pudimos haberlo tenido todo.

—Podemos tenerlo todo.

—No, no podemos.

—Podemos tener el mundo entero.

—No, no podemos.

[...] Salió a través de la cortina de cuentas. Ella estaba sentada a la mesa y le sonrió.

—¿Te sentís mejor?

—Me siento muy bien —dijo ella—. No me pasa nada malo. Me siento muy bien.

Dans ces deux extraits, les personnages parlent anglais – et les mots écrits en anglais figurant leur voix dans l’original sont rendus dans la traduction par des mots espagnols, incluant les formes du système *voseante* argentin.

En revanche, dans *The Undefeated*, les mots toujours en anglais de Manuel, un torero vieillissant et mélancolique, et de ses interlocuteurs à Madrid, figurent comme des mots que le lecteur doit imaginer dits en espagnol, les personnages étant évidemment hispanophones<sup>18</sup>. Comme dans beaucoup de cas comparables, la langue à imaginer des personnages devenant langue cible du récit, de vrais mots de cette langue devaient voir le jour.

Et alors... comment traduire les *you* ? Comment traduire les formes *you*, dont les équivalents donnés à imaginer au lecteur anglo-

18. Hemingway inclut, par ailleurs, concrètement dans le texte certains signifiants espagnols, non seulement les noms propres, mais une certaine quantité de noms communs qui traversent, comme des petites traces, le discours en anglais : *toro*, *toril*, *barrera*, *banderilla*, *arena*, *peón*, *cuadrilla*, *picador*, *coleta*, *corrida*, *patio de caballos*, *tomar*, *muleta*, *quite*, *tomar*... Piglia reproduit ces mots en italiques, avec note du traducteur.

phone dans une situation non déférentielle ne pouvaient pas ne pas pointer vers des formes de *tuteo* espagnol ?

La question n'aura été ni rhétorique ni superflue pour Piglia, puisqu'il a choisi de traduire toujours par... des formes *vos* !

Les exemples (12) et (13) sont un fragment du dialogue initial entre Retana, l'impresario, et Manuel.

(12) *The Undefeated*

[...] Retana watched him smoke.

"Why don't you get a job and go to work?" he said.

"I don't want to to work," Manuel said. "I am a bull-fighter."

"There aren't any bull-fighters any more," Retana said.

"I am a bull-fighter," Manuel said.

"Yes, while you're in there," Retana said.

Manuel laughed.

Retana sat, saying nothing and looking at Manuel.

"I'll put you in a nocturnal if you want," Retana offered.

"When?" Manuel asked.

"Tomorrow night."

"I don't like to substitute for anybody," Manuel said. That was the way they all got killed. That was the way that Salvador got killed. He tapped with his knuckles on the table. [...]

(13) *El Invicto*

[...] Retana lo miraba fumar.

–¿Por qué no te buscast un empleo y vas a trabajar? –dijo.

–No quiero ir a trabajar –dijo Manuel–. Soy un torero.

–Ya no quedan toreros –dijo Retana.

–Yo soy un torero –dijo Manuel.

–Sí, mientras estás aquí–dijo Retana.

Manuel sonrió.

Retana no decía nada y lo miraba.

–Si querés, te puedo poner en una nocturna –ofreció Retana.

–¿Cuándo? –preguntó Manuel.

–Mañana a la noche.

–No me gusta sustituir a nadie –dijo Manuel. Así se habían hecho matar todos. Así se había hecho matar Salvador. Golpeó la mesa con los nudillos. [...]

Le choix de Piglia est, sans doute, étonnant. Et il est étonnant pour deux raisons : d'une part, il aurait été sans doute difficile de trouver des figures plus emblématiques de l'espagnol parlé en Espagne que celles qui sont ici représentées ; d'autre part, le *voseo* est, justement, le

seul trait grammatical important de l'espagnol d'Amérique qui n'existe aucunement dans l'espagnol péninsulaire contemporain<sup>19</sup>.

Si nous revenons à nos hypothèses selon lesquelles un traducteur argentin, au moment de traduire ces formes, est toujours face aux équivalences de deux systèmes personnels dans la langue cible et que, par ailleurs, des résonances de conversions d'indices, quotidiennes et archaïques, dans sa propre histoire, sont là pour l'impliquer... personnellement, nous pouvons dire que Piglia aura fait dans la traduction de ce livre le trajet inverse de celui que l'on faisait avant les années 1960 ; qu'il a travaillé *contre* l'état de choses précédent.

Mais dans *El Invicto*, se laissant emporter par la force d'un *voseo* longuement interdit, il a marqué cette forme comme une empreinte dans la parole écrite de personnages on ne pourrait plus espagnols. Les *toreros voseantes* de *El Invicto* de Piglia auront été ainsi, probablement, moins les signes d'une éventuelle boutade anti-réaliste, que les porteurs d'une revanche... personnelle, si l'on ose dire, d'une exagération compensatoire des longues dénégations d'existence dont le *voseo* argentin avait été l'objet.

## BIBLIOGRAPHIE

- APOLLINAIRE, Guillaume, 1913, *Alcools* (éd. cit. Gallimard, Paris, 1977).
- APOLLINAIRE, Guillaume, 1958, *Alcoholes*, traduction et notes de Carlos Fantini, Córdoba (Argentine), Assandri.
- APOLLINAIRE, Guillaume, 1974, « Zona », dans *Poetas franceses contemporáneos*, sélection, versions et notes de Raúl Gustavo Aguirre, Buenos Aires, Librerías Fausto, 1974, p. 111-120.
- BARRENECHEA, Ana María, 1953, « Borges y el idioma de los argentinos » (éd. cit. dans *La expresión de la irrealidad en la obra de Borges*, 1984, Buenos Aires, CEDAL, p. 117-140).
- BORELLO, Rodolfo, 1969, « Para la historia del voseo en Argentina », *Cuadernos de Filología* N° 3, Universidad Nacional de Cuyo, Mendoza, p. 27-42.
- BORGES, Jorge Luis, 1952, « Las alarmas del doctor Américo Castro », dans *Otras inquisiciones*, (éd. cit. dans *Obras Completas*, Buenos Aires, Emecé, 1974, p. 653-657).

---

18. Fontanella de Weinberg (1992, p. 144-145).

- BROWN, Roger et GILMAN, A., 1960 « The pronouns of power and solidarity », dans Sebeok, T. (éd.), *Style in language*, MIT Press, p. 253-276.
- CAPDEVILA, Arturo, 1928, *Babel y el castellano*, Buenos Aires, Losada (éd. cit. 1940).
- CARRICABURO, Norma, 1999, *El voseo en la literatura argentina*, Madrid, Arco Libros.
- CASTRO, Américo, 1941, *La peculiaridad lingüística rioplatense y su sentido histórico*, Buenos Aires, Losada.
- CASTRO, Américo, 1960, *La peculiaridad lingüística rioplatense y su sentido histórico*, Madrid, Taurus (2<sup>e</sup> éd., remaniée, de Castro 1941).
- CHEVALIER, Jean-Claude et DELPORT, Marie-France, 1995, *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de Saint Jérôme*, Paris, L'Harmattan.
- CHIAT, Shula, 1982, « If I were you and you were me : the analysis of pronouns in a pronoun reversing child », *Journal of Child Language*, 9, Cambridge University Press.
- CLYNE, Michael (éd.), 1992, *Pluricentric Languages. Differing Norms in Different Nations*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- COURSIL, Jacques, 2000, *La fonction muette du langage. Essai de linguistique générale contemporaine*, Petit-Bourg, Guadeloupe, Ibis Rouge-Presses universitaires créoles.
- FONTANELLA DE WEINBERG, María Beatriz., 1968, « El voseo en Buenos Aires. Un problema histórico lingüístico », *Cuadernos del Sur* N° 8-9, Departamento de Humanidades, Universidad Nacional del Sur, Bahía Blanca, p. 174-179.
- FONTANELLA DE WEINBERG, María Beatriz., 1979, « La oposición cantes / cantés en el español de Buenos Aires », *Thesaurus*, XXXIV, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, p. 73-83.
- FONTANELLA DE WEINBERG, María Beatriz., 1992, *El español de América*, MAPFRE, Madrid (éd. cit. 1993).
- FONTANELLA DE WEINBERG, María Beatriz, 1999, « Sistemas pronominales de tratamiento usados en el mundo hispánico », dans Bosque I. y Demonte V., *Gramática descriptiva del español*, Madrid, Espasa-Calpe, p. 1399-1425.
- GENETTE, Gérard, 1983, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
- GARCIA NEGRONI, María Marta ET RAMIREZ GELBES, Silvia, 2003, « Politesse et alternance vos/tú en espagnol du Río de la Plata. Le cas du subjonctif », dans *Coloquio sobre los pronombres y las formas de tratamiento de segunda persona en las lenguas de Europa*, Paris, Instituto Cervantes, Centro Virtual Cervantes : [http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio\\_paris/ponencias/pdf/cvc\\_garcia.pdf](http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_garcia.pdf)
- HEMINGWAY, Ernest, 1955, *Men without women*, New York, Scribner's sons.
- HEMINGWAY, Ernest, 1977, *Hombres sin mujeres*, traduction de Ricardo Piglia, Ediciones Librerías Fausto, Buenos Aires.

- JAKOBSON, Roman, 1957, « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe » (éd. cit. 1963, dans *Essais de linguistique générale*, traduction de Nicolas Ruwet, Minuit, Paris, p. 176-196).
- JAKOBSON, Roman, 1959, « Aspects linguistiques de la traduction » (éd. cit. 1963, dans *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris, p. 78-86).
- KLOSS, Heinz, 1952, *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen von 1880 bis 1950*, Munich, Pohl.
- LAPESA, Rafael, 1970, « Las formas verbales de segunda persona y los orígenes del voseo », *Actas del Tercer Congreso Internacional de Hispanistas* (1968), El Colegio de México, p. 519-531 (repris dans *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, Madrid, Gredos, 2000).
- LEJEUNE, Philippe, 1980, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, 1945, « La unidad del idioma », dans *Castilla, la tradición, el idioma*, Buenos Aires, Espasa-Calpe, p. 171-218, repris dans Menéndez Pidal 1957.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, « Nuevo valor de la palabra hablada y la unidad del idioma » (Discurso pronunciado en el II Congreso de Academias de la Lengua Española, abril 1956), *Boletín de la Academia Argentina de Letras*, t. XVI, 1956. p. 429-443.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, 1957, *Mis páginas preferidas*, Gredos, Madrid.
- MOLHO, Maurice, 1968, « Observations sur le voseo », dans *Bulletin hispanique*, Bordeaux, LXX, 1-2, p.56-76.
- MOLHO, Maurice, 1980, « Verbe et personne en espagnol : de l'arbitraire du signe », dans *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 5, Paris, p. 5-23.
- ROMERO, José Luis, 1973, « Las ideologías de la cultura nacional », dans *Criterio*, N° 1681-2 (éd. cit. 1982, dans *Las ideologías de la cultura nacional y otros ensayos*, Buenos Aires, CEDAL, p. 75-85).
- SZTRUM, Marcelo, 1993, « Nota sobre el voseo para evitar malentendidos en *La Historia Oficial* », dans *Co-textes*, N° 23, Institut international de sociocritique, Université de Montpellier III, p. 37-47.
- TANZ, Christine, 1980, *Studies in acquisition of deictic terms*, Cambridge University Press.

